

ques-uns ne s'étaient pas aperçu dès le début, — qu'il avait perdu la tête.

Pour n'en citer que deux, mais qui, certes, valent la peine d'être entendus, et dont on ne saurait dire qu'ils ne sont pas "indépendants", je rapporterai le sentiment de M. Anatole Leroy-Beaulieu, et celui du nouveau directeur de la *Revue des Deux Mondes*, M. Francis Charmes.

"....Faite contre Rome, écrit le premier dans la *Revue de Paris*, la séparation devait répudier, comme une contradiction et un illogisme, toute relation avec Rome.... Elle devait systématiquement ignorer le Pape et la curie romaine, comme elle prétendait ignorer l'Église de France et la hiérarchie catholique. Pour qui se place au-dessus des préjugés de partis et des passions confessionnelles, pour qui désire sincèrement voir la séparation réussir et durer, c'est là, peut-on dire, l'erreur initiale.... C'est de cette faute première que viennent la plupart des difficultés présentes.... Quand il s'agit d'affaires catholiques, la clef a toujours été à Rome, aux mains du Pontife, qui porte, comme armes parlantes, les clefs de Saint-Pierre. Il en est, à cet égard, du présent, comme du passé ; république ou monarchie, il ne dépend d'aucun gouvernement d'y rien changer, parce que cela tient à la constitution même de l'Église, et que cette constitution, bien autrement ancienne que celle de tous les États, les catholiques la regardent comme divine. Nous pouvons prétendre l'ignorer ; nous ne faisons que compliquer une tâche déjà malaisée, et, en nous la rendant pénible, nous risquons de compromettre une réforme que, avec moins de parti pris et moins d'intransigeance, ont su mener à bonne fin des peuples plus souples et des gouvernements plus pratiques.... Tous, un jour ou l'autre, se sont décidés à faire gravir les hauts escaliers du Vatican par des émissaires secrets bientôt suivis de diplomates ou de hauts fonctionnaires en uniforme".

C'est ce que fera peut-être, quelque jour, le gouvernement de la République, quand il aura, avec d'autres chefs, déposé quelques-uns de ses "préjugés", et son "intransigeance, et ses "passions," tout ce qui, en attendant, cause tant de ruines, et pour ses victimes et pour lui-même. Il apprendra à ses dépens, en refaisant l'histoire des persécuteurs, la leçon que ses yeux aveuglés ne lui permettent pas de lire dans l'histoire déjà faite.